

**CINÉMA(/CINEMA,58) + MUSIQUE(/MUSIQUE,59) + LIVRES(/LIVRES,60)**  
**+ SCÈNES(/THEATRE,28) + ARTS(/ARTS,99964) + IMAGES(/IMAGES,100296)**  
**+ LIFESTYLE(/VOUS,15) + MODE(/MODE,99924) + BEAUTÉ(/BEAUTE,100215)**  
**+ FOOD(/FOOD,100293)**

CRITIQUE

# CRÉATIONS EN CHAÎNE À FUKUSHIMA

Par Sonia Delesalle-Stolper Correspondante à Londres(<http://www.liberation.fr/auteur/10773-sonia-delesalle-stolper>)

— 13 septembre 2015 à 17:36

Le collectif japonais Chim Pom présente à la Saatchi Gallery de Londres ses récentes installations ainsi que d'autres œuvres revisitées après le cataclysme de 2011.



En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des services et offres adaptés à vos centres d'intérêt. [En savoir plus...\(/cgvu/#donnees-personnelles\)](#)

A la Saatchi Gallery de Londres, une immense pyramide d'origamis trône au milieu de l'exposition de Chim Pom.

Photo DR

Ils aiment les rats. Et les corbeaux aussi. De préférence gros et empaillés. Ils sont six jeunes Japonais, cinq garçons et une fille, et, depuis 2005, ils forment le collectif d'artistes Chim Pom. Avec une forme d'humour ironique très particulière, ils utilisent notamment rats et corbeaux comme des métaphores d'une société aux abois, la société japonaise, qui se cherche une âme et travaille à survivre, catastrophe après catastrophe. Certains se sont rencontrés à l'école, d'autres alors qu'ils évoluaient autour de Makoto Aida, un artiste visuel très populaire au Japon. Nul n'a de formation artistique pure. *«Aucun de nous ne savait peindre, dessiner ou sculpter, alors on a pris une caméra»*, raconte l'un d'entre eux, Oshiro Ryuta.

Le collectif, dont les plus récentes installations sont actuellement exposées dans la galerie Saatchi, temple de l'art contemporain à Londres, ne cache pas cette fascination pour les rats, qui a démarré très tôt : *«Il y en a partout à Tokyo, ils s'adaptent à leur environnement, évoluent et changent constamment, un peu comme l'être humain finalement.»*

## **Tsunami.**

L'un de leurs premiers projets artistiques, *Super Rat*, consistait à filmer leur chasse aux rats, équipés d'un filet à papillons dans les rues de Tokyo, en bordure de la gare de Shibuya. Une fois revenus de chez le taxidermiste, les rats étaient peints en jaune et leurs museaux ornés de deux petites joues rouges, pour ressembler au personnage de Pikachu dans le manga *Pokémon*. Et puis, en 2011, il y a eu le tsunami et Fukushima. Et leur travail a pris un sens plus sinistre. *«On s'est alors posé la question de l'utilité de l'art lorsqu'il y a une catastrophe pareille. Face à un tel cataclysme, est-ce que l'art ne sert finalement à rien ?»*

Leur travail depuis 2011 apporte une réponse définitive et éclatante à ces interrogations : *«On a compris qu'on devait être comme les rats si on voulait survivre, devenir plus forts, plus intelligents, plus malins face à la folie et à l'horreur de la situation.»*

Chim Pom a dès lors revisité ses projets antérieurs en relation avec Fukushima. Le collectif avait déjà travaillé avec des corbeaux - capturés et empaillés comme les rats. Ils se sont rendus près de la zone d'exclusion autour de Fukushima et ont réussi à attirer des nuées de corbeaux qui se nourrissaient de cadavres du bétail abandonné et mort sur place après la catastrophe. L'expérience a été baptisée *Black of Death*. Depuis la catastrophe de 2011, ils se rendent régulièrement à l'intérieur de la zone d'exclusion, pour y filmer des projets, pour contrer la désolation, la destruction. *«Parce qu'on a aussi pensé aux générations futures, aux questions qu'elles se poseraient : comment est-ce que les artistes présents, vivants au moment de la catastrophe, ont réagi ?»*

## **Guirlandes.**

Pour Chim Pom, les parallèles entre le Japon de l'après-Hiroshima et celui de l'après-Fukushima sont frappants : l'atome, la destruction totale, la contamination. *«Malgré tout, avec le temps, la vie reprend.»* Pour faire le lien, ils ont créé un projet lié à Hiroshima, qu'ils emmènent d'exposition en exposition. L'idée est née de l'histoire d'une petite fille atteinte de leucémie après les radiations subies à Hiroshima. Elle s'est mise à fabriquer des guirlandes d'origamis, avec le vœu de retrouver la santé. La légende prétend que lorsqu'une guirlande atteint mille origamis, le vœu est réalisé. Depuis, la ville d'Hiroshima reçoit chaque année des milliers de guirlandes d'origamis venues du monde entier. Chim Pom a récupéré des centaines de ces guirlandes.

La seule femme du collectif, Ellie, a entrepris de défaire chaque jour, patiemment, ces origamis. Puis, les visiteurs replient les papiers colorés, reconstituent les guirlandes, qui sont ensuite renvoyées à Hiroshima. *«C'est un cercle, celui de la paix, sans cesse brisé, sans cesse reconstitué, le cercle de la vie.»*

Le collectif est aussi à l'initiative d'un projet très récent, *Don't Follow the Wind*, lancé en mars et qui rassemble douze artistes internationaux, dont le Chinois Ai Weiwei. Il s'agit d'une gigantesque exposition invisible. Invisible au public, parce qu'elle se déroule à l'intérieur même de la zone d'exclusion de Fukushima. Les anciens résidents de la zone disposent de quinze permissions par an pour y pénétrer. Les artistes ont utilisé ces permissions pour aller monter leurs projets dans la zone interdite. *«Et c'est une exposition sur une durée infinie puisqu'elle durera jusqu'à ce que la zone soit rouverte au public, jusqu'à ce que l'exposition devienne visible. Et ça prendra des années, toute une vie d'artiste peut-être.»*

Sonia Delesalle-Stolper Correspondante à Londres(<http://www.liberation.fr/auteur/10773-sonia-delesalle-stolper>)

**Chim Pom** The Saatchi Gallery Londres. Jusqu'au 20 septembre. Rens. : [www.saatchigallery.com](http://www.saatchigallery.com)(<http://www.saatchigallery.com/>)